

Les familles des Gardes-Suisses à Rueil pendant la Révolution

Autor(en): **Moutié, Annette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La présence de soldats suisses et de leurs familles dans la paroisse de Rueil est déjà sensible dans les registres paroissiaux de la fin du XVIII^e siècle. Elle est particulièrement importante tout au long du XVIII^e siècle, où les Suisses sont concernés par 10 à 12% des actes. Encore convient-il d'observer qu'on n'appréhende de la sorte que les Suisses catholiques, alors que les protestants étaient naturellement nombreux dans certains régiments recrutés dans les cantons à prédominance protestante. Mais là, les informations nous font encore défaut. A mi-chemin entre Paris et Saint-Germain, puis entre Paris et Versailles, Rueil a été très tôt un lieu de cantonnement pour les Gardes-Suisses logés chez l'habitant jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, époque de la construction de la caserne. Mais à ce moment les familles suisses installées dans le bourg étaient déjà nombreuses, ainsi que les officiers et sous-officiers qui préféraient ce régime à celui de la caserne.

Les familles des Gardes-Suisses à Rueil pendant la Révolution *

De nombreux soldats suisses vivaient donc en famille à Rueil, soit qu'ils aient fait venir les femmes de leurs cantons d'origine, soit qu'ils se soient mariés sur place.

par Annette Moutié
Société historique de
Rueil-Malmaison

J'ouvrirai ici une parenthèse pour rappeler que dans les régiments suisses il n'y avait pas que des hommes venus des cantons. Il y avait aussi quelques étrangers, ressortissants d'autres pays. Par exemple nous trouvons un Garde-Suisse de la compagnie de Salis dépendant alors du Royaume Sarde, et qui est contemporain de son homonyme, le premier vainqueur du Mont-Blanc. Un autre Ruelois notoire, Georges Lambrecht, mentionné dans les ouvrages sur les Gardes-Suisses et qui a sans doute encore des descendants à Rueil, était originaire du Palatinat. Les familles suisses ont très vite constitué une minorité solidaire. Les actes d'état-civil témoignent des relations étroites qu'elles entretenaient entre elles. Les Cent-Suisses, par exemple, nombreux à Rueil au début du XVIII^e siècle, sont toujours appelés comme par-rains aux baptêmes, témoins aux mariages ou sépultures de leurs. Les mariages entre Suisses sont naturellement nombreux, mais déjà on relève fréquemment des mariages franco-suisse, pourrait-on dire. Les filles suisses épousent des vigneron, les soldats célibataires ou veufs

épousent volontiers des Rueloises, filles de paysans ou d'artisans. Lentement, les deux milieux s'interpénètrent et d'autant plus sûrement d'ailleurs que, dans un même temps, les soldats suisses commencent à exercer un métier, à prendre un commerce dans le bourg, d'abord à leurs moments perdus pour arrondir la solde ou bien pendant les périodes de paix. De plus en plus fréquemment, on voit aussi les soldats âgés ou les invalides s'installer définitivement dans un métier. Ils ne font d'ailleurs, le plus souvent, qu'exercer dans le "civil" le métier qui est le leur au régiment. Le vivandier Boux devient cabaretier, le tailleur d'uniformes Crauzat coupe bientôt des habits pour les bourgeois et le cordonnier Fohs répare leurs souliers. Ainsi, les soldats suisses s'implantent-ils d'une manière irréversible dans la vie sociale ruelloise. Très nombreuses et ramifiées, les familles suisses sont difficiles à suivre au long du XVIII^e siècle. La déformation des patronymes, à consonance germanique notamment, complique beaucoup la tâche du chercheur. Cependant, lorsque surviennent les événements révolutionnaires, on peut affirmer que 40 à 50 familles d'origine suisse incontestable vivent à Rueil de manière permanente. Cela est d'ailleurs corroboré par les données d'un recensement, un peu tardif il est vrai puisqu'il

date de 1794, qui sont à ce propos très instructives. Ainsi, pour une population totale de 2.484 habitants à Rueil, on comptait entre 180 et 200 Suisses, soit entre 7 et 8 % de la population ruelloise totale. Deux remarques doivent être faites. En premier lieu, on constate que parmi les familles suisses recensées en 1794, connues pour être installées ici depuis deux, voire trois générations, il n'y avait plus au début de la Révolution que peu de soldats engagés dans les régiments ou aux gardes. Les "fils de Suisses", comme on l'écrit souvent dans les actes, sont en effet désormais pour la plupart des civils. Si la famille est nombreuse et plusieurs garçons ont survécu aux hécatombes infantiles de l'époque, on n'en trouve guère plus d'un ou deux qui s'enrôlent encore. Ils préfèrent cultiver les vignes avec le père souvent devenu invalide ou apprendre son métier et lui succéder. On est aussi frappé de ne trouver dans les listes des prisonniers ou rescapés du massacre des Tuileries qu'un ou deux noms de Suisses "ruellois". En second lieu, en examinant les listes de familles du recensement de 1794, on voit que celles-ci ne sont plus guère composées que d'hommes déjà relativement âgés, de femmes et de jeunes enfants. Il n'y a pratiquement pas d'hommes en âge de servir. Naturellement, deux années se sont déjà écoulées de-

* Extrait des Actes du Colloque "Les Gardes-Suisses et famille au XVIII^e et XVIII^e siècle". Ouvrage disponible à la Société Historique de Rueil Malmaison, Mairie de Rueil, 92500 Rueil-Malmaison. Prix : 120 FF

puis les Tuileries, et on peut penser que les familles ont volontairement éloigné leurs jeunes gens. Il est également possible que certains se soient engagés dans les armées révolutionnaires, comme les autorités les y appelaient de manière pressante. La question reste posée : les documents consultés jusqu'ici n'ont pas encore permis d'y répondre. A cette époque, la partie agglomérée du bourg de Rueil n'était pas très étendue : quelques rues partant de l'église en constituaient la trame. Nos familles y vivaient au milieu des Ruellois, partageant les événements quotidiens de la commune. Ils habitaient le plus souvent des maisons qui leur appartenaient, soit qu'ils les aient eux-mêmes acquises de leurs propres deniers, comme leurs échoppes ou leurs arpents de vignes, soit que le tout leur soit revenu par voie d'héritage de parents de leurs femmes ruelloises. Faisons donc le tour de quelque-unes de ces familles. Il y a d'abord naturellement la famille *Boux*. Originaire de Bellegarde, Jean *Buchs* est né en 1703. Soldat vivandier de la compagnie de Reynold, il épouse Catherine Goulu en 1740, dont il aura au moins 6 enfants, puis en 1759 Marie-Françoise Helfer, de famille suisse. Au fil des actes des registres paroissiaux, on lit son intégration dans la vie locale et, au fil des actes notariés, la réussite de ses affaires. Suisse cabaretier, puis Suisse aubergiste, il meurt à 69 ans, qualifié "Suisse invalide". Son fils, Jean-Baptiste, sera vigneron et laboureur. Sa femme, une ruelloise de souche, lui donnera 13 enfants. Lors de la Révolution, il vit rue du Château, dans l'une de ses maisons, avec sa femme et ses cinq plus jeunes enfants. La famille Boux est encore largement représentée à

Rueil.

La rue de Marly, ex-rue du Trou-Parti, abritait de nombreuses familles de Suisses et ceci de longue date, puisqu'en effet dans le premier quart du XVIIIème siècle, le Cent-Suisse Samuel *Bailoud* y avait déjà une maison, tout comme cet autre grand soldat Balthasar *Grémion*, lieutenant à la compagnie de Reynold, chevalier de St Louis. Cet officier vécut plusieurs années à Rueil, 4 de ses enfants y naquirent. Lui-même fut inhumé en 1744 à Rueil : il avait 72 ans. Au moment de la Révolution, il y a encore au moins 8 familles suisses qui habitent la rue de Marly.

Continuons le tour de nos familles.

Nous avons les *Hurler*, devenu *Hurle*. Repérés dès les années 1670, ils sont parmi les plus anciens. Très nombreuse, la famille comporte de multiples branches issues de Jean-Melchior, soldat de la compagnie de Reding en 1700. Devenu invalide, il se retire vigneron. A la Révolution, il y a encore un Jean-Melchior Hurle, âgé de 70 ans, ex-sergent de la compagnie de Castella. Pensionné du Roi, il réside habituellement à l'Hôtel Royal des Invalides, tandis

que sa femme Marie Rossignol, ruelloise, vit à Rueil où elle compte, aux dires du curé Coursin, parmi "les Dames de la Charité". Mais de cette famille, naguère si nombreuse, il ne reste alors que 5 personnes et aucun homme jeune. Les *Pacquement*, initialement sans aucun doute *Bachmann*, et que l'on rencontre sous les orthographes les plus étonnantes, furent plusieurs frères soldats au début du XVIIIème siècle. A la Révolution, il reste à Rueil deux vieilles femmes de 75 ans. Il y a la famille *Vaze*, ou *Vazeur* (Vazer), aux multiples branches, dont l'une donna jusqu'à nos jours semble-t-il des maçons, puis des entrepreneurs en bâtiment. Les *Kaiser* dit Marmitte, ont définitivement gardé le sobriquet de leur ancêtre. En 1730, ils étaient 4 soldats qui épousèrent judicieusement des filles de vignerons et, bien entendu, le devinrent eux-mêmes. En 1792, Nicolas Marmitte a 52 ans et vit rue de Marly. 2 seulement de ses 13 enfants survi-

vent ! Les ancêtres des *Chenidre* (*Schneidre*, *Schneider*, *Scheindre*) furent fifre et tambour des Cent-Suisses mais les générations suivantes préférèrent le métier de maçon exercé, dès lors, de père en fils. Ils ont encore certainement des descendants à Rueil et le passage Schneider qui relie la rue Paul Vaillant Couturier au boulevard Foch leur devrait son nom. Des nombreux *Christmann* alias *Acrement* et en fait, *Hackermann*, il ne reste à la Révolution qu'un tonnelier et 5 jeunes enfants. Les *Dumas*, dont l'ancêtre servit dans la compagnie de Bachmann, ont rapidement abandonné le métier militaire pour celui de blanchisseur, fort à l'honneur à Rueil. Georges *Lambrecht* déjà évoqué est né lui au Palatinat en 1732. Il a fait une très honorable carrière dans les régiments suisses au service du Roi de France, puisqu'il finit aide-maréchal des logis affecté à la compagnie colonelle et chevalier de St Louis. Longtemps en poste à Rueil, il a

alors épousé Marie-Jeanne Chenidre, petite fille du tambour d e s



Cent-Suisses dont nous avons parlé plus haut et "fournisseur de galons" pour les uniformes des Suisses. Lambrecht mourra en 1791 à 59 ans "d'affection pulmonique". Lors du recensement de 1794, sa veuve habite toujours rue de Marly, avec ses 2 enfants. Elle est dite "bourgeoise". Les *Turcs* sont à Rueil eux aussi depuis la fin du XVIIIème siècle. Christian, époux de Marguerite Tirabola, est soldat en 1701. En 1725, on trouve trace d'actes d'achat de terres. Son fils Louis (1706-1755) soldat, puis vigneron, est à l'origine d'une très nombreuse famille

qui vécut à Reuil pendant tout le XVIIIème siècle. En 1794, Théodore (1745-1805) a 47 ans; il est marié à une ruelloise Marie-Claude Gilbert. La famille demeure rue du Château avec les 6 plus jeunes enfants, dont le dernier vient tout juste de naître. Georges Chatillon, soldat au régiment d'Estavayé, est né en 1723 à Ste Colombe, près de Genève. Marié en 1753 à la ruelloise Marie-Gillette Hérot, il eurent une douzaine d'enfants. Devenu invalide, Chatillon s'est reconverti lui aussi dans la blanchisserie. Son origine suisse, clairement mentionnée dans

l'état du recensement, comme son ancienne appartenance à un régiment suisse, ne semblent nullement lui avoir porté tort. Frédéric *Hozelbürger*, dit *Luxembourg*, était le fils de Jacques, jardinier du prince Dürlach/Baden, et de Suzanne Cramener. Grenadier à la compagnie de Vigier, puis de Bézenval, il épouse en 1723 une ruelloise fille de blanchisseur. Quant à lui, il continue le métier de tailleur. Le cordonnier Etienne *Fohs*, 44 ans au recensement, habite rue du Gué avec sa femme Marguerite Moreau, ruelloise, et 4 de leurs 8 enfants. Francisé, son nom s'écrit désormais *Fosse*. Ceux qui le porte encore de nos jours dans la commune de Rueil descendent-ils du cordonnier Fohs ? Il y a aussi les *Josse*, *Jos*, *Josset* ou *Jost*. Eux-mêmes, ou leurs pères ou leurs grands-pères ont été soldats dans un régiment ou Gardes-Suisses ; ils sont devenus maçons, bouchers ou vigneron. Les *Krutter*, *Croute* etc... ont assuré pour leur part 3 générations de Suisses d'église à Rueil !

Pour terminer, j'évoquerai la famille *Beccaria* et la carrière étonnante et sans doute mouvementée de Dominique. Dominique de Beccaria est le fils d'Antoine et de A. Lazoni. Ils sont de Louvera dans la Valteline, diocèse de Côme. Grenadier à la compagnie de Vigier, Dominique épouse le 7 septembre 1768 Marie-Anne Lesueur, ruelloise bon teint, fille de vigneron. A chacun des baptêmes de leurs enfants (et ils en eurent au moins 10 !), les titres et qualités de Dominique sont différents. L'évolution n'est pas forcément d'ailleurs toujours flatteuse, mais les choses se rétablissent et semblent finir bien. Ainsi les actes nous le présen-

Médaille commémorative du 10 août 1792.



tent-ils successivement comme "ancien soldat", bourgeois de ce lieu, marchand épicer de Rueil, écuyer, garde du corps du Comte d'Artois. Enfin, en 1784, il est capitaine des volontaires d'Afrique et n'assiste pas à la cérémonie. Dès lors, on ne le verra plus guère à Rueil. En 1794, sa fille Marie-Gabrielle se mariera sans son père, qui sert au 2ème bataillon d'Afrique au Sénégal. Il n'est pas revenu lors du recensement. Lorsqu'on feuillette les registres d'état-civil de Rueil au XIXème siècle, on continue de trouver de nombreux noms portés jadis par les soldats suisses. Une deuxième phase de notre travail pourrait être de les suivre le plus longtemps possible... Mais d'ores et déjà, quelle meilleure preuve n'est-ce pas de l'intégration et de l'assimilation de ces soldats suisses à la population ruelloise, à celle d'Ile-de-France et finalement tout simplement à celle de la France ? Sans doute à Rueil nombre de ces familles sont-elles aujourd'hui dispersées ou éteintes. Nous demeurons toutefois persuadés qu'il y a à Rueil beaucoup de descendants de Gardes-Suisses qui s'ignorent. ■

Appel à témoignage

Afin de continuer ses recherches sur les Gardes-Suisses, la Société Historique de Rueil recherche des témoignages de personnes qui ont, parmi leurs ancêtres, des Gardes-Suisses installés à Rueil ou dans la région.
Merci d'envoyer vos témoignages à la Société Historique de Rueil-Malmaison, Mairie de Rueil, 92500 Rueil-Malmaison. ■

Le Messenger Suisse. Indispensable pour les Suisses en France comme le Cervin pour la Suisse.

Ciselé dans la pierre, le Cervin est une gigantesque sculpture de granit. Une image mondialement connue de la Suisse. - Depuis 38 ans déjà, Le Messenger Suisse s'adresse en priorité aux Suisses vivant en France, la plus grande communauté de Suisses à l'étranger. ♦ Tous les deux sont indispensables: la Suisse sans Cervin n'est plus la Suisse et si les Suisses de France n'avaient plus leur Messenger Suisse, il leur manquerait quelque chose d'important. Le Messenger Suisse est un journal qui vous apporte en 11 numéros par an les éléments de l'actualité suisse. Un choix d'informations pour les

Suisses de France. Personnalisées, pourrait-on dire. Ainsi Le Messenger Suisse a un rapport particulier avec ses lecteurs : notre rédaction vous répondra sur toutes sortes de questions (adresses, démarches administratives, tourisme, etc.).

Alors, venez nous rejoindre et découvrez le Messenger Suisse ! Abonnez-vous au Messenger Suisse pour obtenir ce que vous ne trouveriez pas ailleurs : une information spécifique faite pour vous. ■



Formulaire d'abonnement

Nom/prénom

Adresse

Ville

Code postal/Pays

abonnement France et TOM/DOM FF 175,-

abonnement pour les autres pays FF 190,-

abonnement de soutien à partir de FF 200,-

Formulaire et titre de paiement à envoyer au
Messenger Suisse, 10, rue des Messageries, 75010 Paris